

## Le trésor de Bérénice

Conte de Geneviève Lebouteux, [www.genevieve-lebouteux.com](http://www.genevieve-lebouteux.com) et [www.meslivres.net](http://www.meslivres.net)

Extrait de « **Cœur contre cœur, contes d'amour et d'eau fraîche** », édition Opéra

Depuis que sa grand-mère était morte, Bérénice n'allait pas très bien. Il y avait d'abord eu ce décès et Bérénice souffrait de n'avoir pas pu dire adieu à sa grand-mère. Il y avait eu, depuis, une rupture avec son amoureux qui la laissait bien chagrine... Sans parler des relations avec sa mère qui paraissaient plus difficiles ces derniers temps, sans qu'elle sache pourquoi...

Un jour que Bérénice se promenait en ressassant des pensées grises, elle croisa un vieux monsieur qu'elle connaissait un peu, c'était un vieil ami de sa grand-mère. Elle s'arrêta pour le saluer. Le vieil homme lui rendit son bonjour et se mit à lui déverser un discours incompréhensible : "C'est mamami teramu mmmumindu memimu marmmatu..." Bérénice s'accrochait pour tenter d'attraper quelques mots au vol. "Mennimu barata muminur grand-mère..."

- Grand-mère ? l'interrompit la jeune fille, vous parlez de ma grand-mère ? J'ai beaucoup de mal à vous comprendre, savez-vous...

- Grand-mère oui oui mamumi barama memita mimitu trésor caché...

- Un trésor caché ? vous connaissez un trésor caché ? s'enquit Bérénice, plus par politesse que par réelle curiosité.

- Trésor caché mamani grand-mère mmemidu minuma matété...

Décidément, ce vieil homme a beaucoup de mal à maîtriser sa parole folle, pensa la jeune fille. Mais ça lui était finalement bien égal tant les yeux du vieux monsieur étaient bons. Bérénice se laissa bercer encore un temps par le discours incongru, tandis que leur échange véritable passait par leurs regards. Elle finit par remercier le vieil homme pour la conversation et poursuivit sa promenade. Elle se sentait émue et ragaillardie tant elle avait été nourrie de l'affection qui passait dans les yeux du vieux monsieur.

De retour chez elle, les sentiments douloureux se manifestèrent de nouveau et elle se laissa envahir par la tristesse. Elle décida d'aller rendre visite à sa mère. Elle avait besoin de se changer les idées et, plus encore, de réconfort... mais ça, elle ne se l'avouait pas.

La mère de Bérénice était en train de jouer avec le trésor... Celui que la grand-mère lui avait donné par erreur, juste avant de mourir, ce trésor qui aurait dû, en fait, revenir à Bérénice (ce que la jeune fille ignorait)... Surprise et très embarrassée, la mère de Bérénice s'empressa d'escamoter le trésor. La jeune fille n'eut pas le temps de voir grand-chose, des espèces de galets qui brillaient... et elle n'osa pas poser de questions. Ce qu'elle voyait, en revanche, c'était la grande beauté de sa mère qui semblait rayonner elle aussi et, également, la gêne de celle-ci. La jeune fille eut honte d'avoir dérangé sa mère et cela alourdit ses pensées déjà maussades... et pour tout réconfort, elle reçut deux bises du bout des lèvres.

Après quelques échanges de nouvelles et autres civilités, Bérénice prit congé et rentra chez elle. Elle retrouva son vieux chat qui l'attendait. C'est à lui qu'elle conta par le menu les soucis qu'elle portait en ce moment. Le chat ronronnait tout en écoutant très sérieusement sa maîtresse, opinant du chef de temps à autre.

De son côté, la mère ne se sentait pas très fière... Elle avait perçu le malaise de sa fille mais elle se sentait incapable de lui en parler. Elle aussi était mal à l'aise. Depuis la mort de sa mère, elle profitait indûment du trésor qui aurait dû revenir à Bérénice et, plus le temps passait, plus les galets la mettaient face à ce qui n'était pas elle... Au début, le contact avec ce fabuleux trésor l'avait rajeunie et elle avait usé de cette nouvelle jeunesse comme elle le pouvait, bien maladroitement estimait-elle maintenant... Elle s'était habillée comme sa fille, avait coupé ses cheveux, avait cherché à perdre du poids, s'était mise à fumer et à passer des nuits blanches, avait attardé son regard sur les beaux jeunes gens... Elle en était revenue maintenant car elle sentait auprès des galets que tout cela n'était pas vraiment elle. Elle réalisait ces temps-ci qu'il y avait tellement de choses dans sa vie qui n'étaient pas elle ou pas à elle... à commencer par ce trésor, d'ailleurs.

Ainsi, chacune de leur côté, la mère et la fille traversaient une période difficile.

La mère de Bérénice entreprit de rechercher ce qui était à elle. Elle repérait ce vers quoi elle était vraiment attirée, ce qui la nourrissait. Selon les jours, c'était faire un gâteau pour toute la famille, lire, écrire ou dessiner... c'était ne rien faire... Sa vie se simplifiait et cela lui convenait tout à fait. Un jour, en se promenant, elle retrouva à la lisière de la forêt, une cabane en bois qu'elle avait construite avec son père quand elle était petite. Ou, plutôt, ce qu'il en restait ! Elle seule devinait la cabane dans ce qui restait du tas de planches recouvertes de mousse. Elle décida de la reconstruire. De jour en jour, celle-ci retrouvait une allure de cabane. Quand elle fut terminée, la mère de Bérénice prit l'habitude de venir y passer du temps, seule. Elle s'y sentait chez elle, elle avait comme l'impression d'être de retour à la maison. Pourtant sa vraie maison restait celle qu'elle habitait avec son mari et où elle passait l'essentiel de son temps, mais ses escapades dans la cabane étaient devenues comme une respiration nécessaire.

Depuis le seuil de sa cabane, la mère de Bérénice voyait un très grand champ et la ligne d'horizon était comme arrondie. Elle avait le sentiment d'embrasser la terre toute entière et elle passait de longs moments à regarder le champ. Elle en sortait ragaillardie et, dans un certain sens, rajeunie également. Elle avait trouvé des façons de se rendre heureuse. Bientôt, elle n'eut plus besoin de prendre du temps avec les galets. Elle avait sa cabane qui était dix fois plus précieuse à ses yeux.

Bérénice, quant à elle, se promenait presque tous les jours. Sans but, pour le plaisir de la balade. Cela permettait à son esprit de se reposer, de s'ouvrir à tout ce qui se présentait. Elle rencontra à plusieurs reprises le vieux monsieur à la parole folle qui, lui aussi, était souvent dehors à arpenter les chemins. A chaque fois, ils conversaient et Bérénice se réchauffait auprès des bons yeux de cet homme. Elle distingua à plusieurs reprises les mots "grand-mère" et "trésor" dans le salmigondis verbal du vieux monsieur et elle finit par en être intriguée. Son imagination commença à bâtir toutes sortes d'hypothèses sur un trésor que sa grand-mère aurait pu laisser...

Un jour, Bérénice reçut la visite de sa mère. Celle-ci avait l'air embarrassé, ce qui ne lui ressemblait pas, et elle se mit à lui parler de la grand-mère défunte. La jeune fille se demandait où sa mère voulait en venir... Elle demanda à brûle-pourpoint : "Au fait, Grand-mère n'aurait pas laissé un trésor ? j'ai cru en entendre parler..."

- Oui, Bérénice, lui répondit sa mère, c'est pour cela que je suis venue. Un trésor pour toi... Je ne l'ai pas apporté mais je venais te donner rendez-vous dans un endroit particulier, pour te le remettre.

- Un endroit particulier ?

- Une cabane dans la forêt, ma cabane. Je t'y invite. C'est là que je veux te remettre le trésor que t'a légué ta grand-mère.

Bérénice était très étonnée, sa mère avait bien changé ! Un peu gênée mais au fond très heureuse de la confiance que lui accordait sa mère, Bérénice s'empressa d'accepter.

Le lendemain soir, toutes deux se retrouvèrent dans la petite cabane. La mère fit les présentations et raconta ses jeux de petite fille, il y a bien longtemps, dans cet endroit. Puis, elles s'installèrent à même le sol et la mère de Bérénice expliqua ce qu'elle avait vécu depuis la mort de la grand-mère et comment le trésor destiné à sa fille l'avait mise sur le chemin de son propre trésor : sa cabane. La fille écoutait, retenant sa respiration pour ne pas briser le charme de cet instant magique. La mère termina son récit et demanda : "Et pour toi, que s'est-il passé pendant tout ce temps ?" Ce ne fut pas aisé pour la jeune fille de parler, elle qui n'avait pas l'habitude d'être écoutée... Brièvement, elle raconta à sa mère ce qu'elle vivait en ce moment. Elle ne voulait pas en dire bien long, craignant de déranger. Mais ce qu'elle lut dans les yeux de sa mère lui donna la certitude que quelque chose avait changé, qu'une porte s'était ouverte... Elle en remercia silencieusement sa mère par le sourire de ses yeux.

La mère remit le trésor à Bérénice en lui répétant les paroles de l'aïeule : "Prends-en bien soin, il est précieux." Et elle ajouta : "Je suis sûre qu'il t'aidera à construire ton propre chemin." Emues, elles s'embrassèrent. Ce n'était plus la mère et la fille, c'étaient deux femmes... et la troisième, la grand-mère, ne devait pas être bien loin.